

Sirona: une divinité Celtique perdue?

Dr. Nicholas J. Blondeel.

Sommaire

Nous décrivons deux panneaux peints anciens, qui ont été présentés dans le commerce d'art Français, comme ayant fait part d'une voûte d'un oratoire. Nous essayons de situer ces peintures. La possibilité d'un artiste Italien voyageant comme auteur a été confirmé par comparaison stylistique. Il a peut-être signé son œuvre sur un des panneaux avec le nom Latin / Italien : « GUIDO ». L'œuvre pourrait dater du début du 13^e s. AD et serait alors une des premières peintures sur panneau en France. L'autre panneau représente une femme, vêtue comme une veuve, vue de face, et tenant dans ses mains une vipère. Cette figuration pourrait représenter l'ancienne déité Celtique 'Sirona', le serpent étant son attribut faisant allusion à ses pouvoirs de cure, de renouvellement et de fertilité, très vénérée dans une partie de la population Celtique et plus tard. Son culte a été complètement annihilé mais quelques souvenirs sont restés presque toujours sous la forme de sculptures de pierre excavées, qui permettent une comparaison. Ce tableau pourrait être la première représentation bi-dimensionnelle connue de cette déesse, pour autant que nous sachions. En effet, la transition du "paganisme" au Christianisme n'a pas toujours été abrupte. Les croyances anciennes persévéraient même jusqu'au Moyen-Age, surtout dans les localités éloignées.

Mots clés : Sirona, Déesses Celtiques, peintures sur panneau 13^e siècle. Voûtures Romanes.

Introduction historique.

La contribution de l'Empire Romain au développement de la culture Européenne est certainement sous-estimé. Jusqu'au premiers siècles de notre ère, il y avait liberté de religion, ce qui contribua sans doute à la stabilité de l'immense empire. Les divinités locales, coexistaient paisiblement avec les divinités comme 'Mithra' ou 'Isis', importées par les légionnaires Romains recrutés de partout dans l'empire. La population locale plutôt rurale et sédentaire tenait à ses propres idoles dont l'existence datait de la préhistoire.

Cette liberté de religion changea brusquement en 313 AD avec la conversion de l'Empereur Romain Constantin I, qui décréta que seul le Christianisme, jusqu'alors le seule secte interdit et persécuté, serait autorisé comme religion d'état. Il exhorta même les fondamentalistes et missionnaires chrétiens d'anéantir toutes autres sites de culte. Mais la résistance locale était parfois très violente, et perdurait même jusqu'au Moyen-Age.

Une fois le nouveau culte installé, remplaçant- maintes fois par force- les anciennes lieux, les croyants conservateurs les évitaient. Pour eux ses rites semblaient étranges. Afin de les persuader sans violence, les missionnaires faisaient des concessions. Par exemple les saints Chrétiens émulaient parfois certaines divinités locales ou l'ancien idole pourrait 'co-exister' avec les nouvelles venues. Par exemple dans une petite église en Irlande l'image de l'ancien idole Celtic 'Gilg-a mesh' était incorporé dans la façade d'entrée de l'oratoire maintenant devenu Chrétien. Ou dans le plafond de la petite église de Sankt-Martin à Zillis, Suisse, ou au 13^e siècle des images païens étaient incluses ensemble avec des images Chrétiens.

Les panneaux : provenance.

En 2003, deux panneaux peints de forme carré et de même apparence, étaient présentés à une vente publique à Paris (Fr.). Plus tard, deux panneaux similaires se trouvaient dans le commerce d'art Français au Tefaf, à Maastricht (NI). Et en 2011, une série de sept panneaux similaires se vendaient à Paris à un collectionneur privé (La Gazette Drouot, 17-06-2011, 24, p.66). Autres panneaux de la même provenance pourraient être en mains privées.

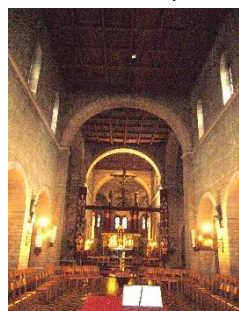


Fig. 1. Eglise Romane Saint-Martin à Saint-Trond, (B). Photo N.B.

On sait que ces panneaux de forme carré faisaient partie d'un ensemble constituant le plafond d'un oratoire. Ces anciens plafonds Romanes se formaient de carreaux peints juxtaposés. Ils sont extrêmement rares. En effet, le seul exemple complet original resté en Europe est celui de l'église Sankt Martin à Zillis, Suisse, une église Romane du 9^e s. A.D. Ses 153 panneaux, qui chacun représentent une scène Chrétienne ou païenne, ont été daté autour de 1109 – 1114 A.D. Un exemple un

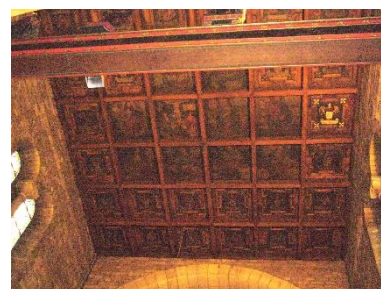


Fig. 2. Plafond à carreaux peints, église Saint-Martin à Saint-Trond.

peu différent de plafond à carreaux peints (ca. 1230 A.D.) se trouve dans l'Eglise Saint-Michel à Hildesheim, Allemagne. Nous avons trouvé la même construction de plafond dans l'église Romane de Saint-Martin dans la ville de Saint-Trond en Belgique, province de Limbourg (voir Fig. 1 et 2). Mais beaucoup de ces panneaux ont été

surpeint au 17^e avec des blasons héraldiques. Il y a deux raisons pour la rareté de ces plafonds. D'abord il y a la dégradation du bois par la moisissure et la vermine, nécessitant le remplacement. Ensuite, il émergeait le nouveau style Gothique au 12^{ième} et au 13^{ième} s. pour la décoration de châteaux et oratoires. Des édifices plus grands remplaçaient les églises Romanes devenues trop petites.

Tous ces onze panneaux Français vendus publiquement se ressemblaient en structure. Leur définition comme sortant de la même voûte d'un oratoire se faisait en les comparant avec les panneaux de l'église de Zillis ($\pm 90 \times 90$ cm), mais ils étaient plus petits ($\pm 39 \times 40$ cm). La figuration se ressemblait. Et en addition, une note écrite verso révélait leur provenance – pour autant que vraie - : la voûte d'un oratoire dans la région de Nogent-sur-Seine (Fr.). L'auteur de ce message semblait posséder des connaissances historiques, que nous reprenons pour commencer, et tenons pour vrai jusque le contraire soit démontré.

Nous avons l'opportunité d'étudier deux de ces onze panneaux, l'un probablement porteur du nom de l'auteur, l'autre montrant une femme demi-buste de face, tenant dans ses mains une vipère.

Les panneaux : matériaux.



Fig. 3 Courbure du panneau.

Les panneaux sont fabriqués en bois de peuplier, avec une courbe verticale concave proéminente (voire fig. 3), et mesurent approximativement 39 x 40 cm. La courbure semble avoir été faite exprès par l'usage de haches et de hachettes, dont les traces sont clairement visibles recto/verso, une technique primitive de préparation de panneaux. La courbure n'est donc pas le résultat de déformation naturelle causée par l'humidité. Les panneaux portent les traces de fixation - notamment des trous avec perte de bois - dans un cadre probablement de bois. Les trous seront restaurés avec du résine. La surface picturale du panneau que nous appellerons "Guido" a souffert un peu mais ne démontre pas de surpeintes majeures (Fig. 4). Même chose pour le panneau que nous appellerons "Sirona" (voir infra). Le "Guido" porte par derrière le nombre Romain CXIII (114). La courbure des panneaux suggère qu'ils faisaient part d'une simple voûte en berceau (en bois ?). Pris le nombre de (minimum) 114 et les mesures des panneaux, on peut calculer les dimensions hypothétiques de la voûture. Cela résulterait à une surface d'environ 16 m² et une largeur de 4 mètres. Ceci pourrait correspondre à la voûte d'un petit oratoire suivant la description ancienne écrite sur le label au verso qui mentionne : "Panneau de voûture du XII^e siècle sortant d'un oratoire de la région de Nogent-sur-Seine ou Abélard abbé de Pataclet (corrigé en Paraclet – ce qui signifie Saint Esprit) avait séjourné. Celui-ci avait fait peindre l'oratoire par un artiste Italien de passage.

Cet oratoire a été partiellement détruit par la guerre de 1939-1945". Ce label donne l'impression de vérité historique, ce que nous n'avons pas vérifié. Il est possible qu'un nombre des panneaux a été détruit pendant la guerre.

Les panneaux : le style



Fig 4. Le panneau "GUIDO"©

La composition des panneaux Français sont similaires aux panneaux Suisses (Fig. 5): une figure centrale est entourée d'un cadre décoratif floral (dans nos panneaux le bord inférieure pourrait avoir servi de bord supérieur du panneau en dessous, voir fig. à la droite). Cette bordure rappelle les illuminations Romanes des manuscrits anciens. Mais tandis que la figuration du plafond à Zillis est plus archaïque avec des influences Byzantines, les panneaux Français émanent un style nouveau plus 'moderne'.

La série de sept panneaux vendus à Paris en 2011, que nous avons vu seulement sur photo, représentent différentes figures de l'Antiquité. Quelque uns sont dénommés sur une banderole, dans les mêmes lettres Gothiques que « Guido »: 'Atalanta', 'Ipodomi', 'Sebilis', tandis que d'autres restent énigmatiques. Mais les deux panneaux vendus par une galerie Française montraient des saints ou prophètes.

Les onze œuvres semblent venir de la même source. Le panneau 'Guido' (Fig. 4), que nous traitons ici, montre un jeune homme, vêtu à la mode Italienne, tenant une banderole avec un message en Latin écrit en lettres Gothiques noires : 'Guido saluaro', (Moi, Guido, je vous salue). De là nous supposons qu'il était bien l'artiste Italien de passage qui a voulu éterniser son nom. Le nom Latin/Italien 'Guido' était commun en Italie et correspond au nom Français 'Guy' ou Néerlandais 'Gwijde' ou Germanique 'Wido'. Le second panneau (Fig.8) que nous traitons ici, représente une femme de moyen âge, de face et en buste, émergeant d'une plante étrange, tenant dans ses mains une vipère. Nous appelons ci-dessous ce panneau 'Sirona'.

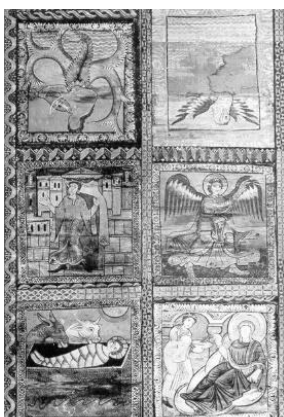


Fig. 5. Some of the 'Zillis' panels.

Le nouveau style pictural des onze panneaux Français trouve ses origines en Italie, plus précisément l'école Romaine. Comme référence nous proposons la peinture 'Saint-Antoine d'Assise' de la collection Campana dans le Musée du Louvre (Paris), attribué au Maître de San Gregorio, un artiste Romain de la première moitié du 13^e s., peinture qui elle-même dérive de la fresque similaire du monastère de San Benedetto de Subiaco (It.). Le style pictural du panneau 'Guido' est similaire, avec des contours linéaires accentués et une figuration sobre, le situant ainsi première moitié 13^e s. De l'autre côté, le Nord de l'Italie, la Lombardie, a été suggéré comme origine, mais alors

plus tard (13th – 14th c. A.D.). Ainsi, l'information du propriétaire précédent '*d'un artiste italien de passage*' pourrait s'avérer exacte. Le style pictural de 'Sirona' est un peu différent et plus évolué, sauf pour la bordure qui est la même. On pourrait postuler l'aide d'un peintre-adjoint local lui-même encore un adhérent du culte religieux remplacé.

Les panneaux centraux à Zillis ont des sujets Chrétiens, mais ils sont entourés d'étranges images de monstres et de bêtes imaginaires. Il semble que le peintre a voulu démontrer ses connaissances culturelles contemporaines. Par analogie on peut postuler pour la voûte Française un part central avec des motifs Chrétiens entouré de panneaux aux figurations profanes démontrant la familiarité du peintre avec la culture Italienne de son temps.

La Provenance des panneaux

Nous écartons l'idée d'une production en dehors de la France. La localité '*Nogent-sur-Seine*' (Fr.) est proposée sur le label au verso. Cette ville est située au sud-est de Paris, sur le trajet de la Seine, et un peu éloignée de localités comme Troyes et Fontainebleau. Elle se trouve environ au centre de ce qui était



Fig. 6. Oratory near Nogent-sur-Seine (photo N.B.)

l'Europe Celtique au 7^e-6^e s. BC. (1). Conquête comme le reste de la Gaule Celtique par les Romains sous le commandement de Caesar, elle sera Romanisée, puis plus tard, probablement colonisée par des tribus Germaniques venues d'outre Rhin. Elle prospérait au Moyen-Age. Nous avons cherché un oratoire sur place. Les habitants nous dirigeaient vers une construction, probablement restaurée, un peu éloigné de la ville, à la convergence de plusieurs chemins (Fig. 6 et 7). Même si tant d'histoires sont racontées dans le commerce d'art, nous avons donné du crédit au texte du label, apparemment écrit par un érudit plus à la



Fig. 7. Oratory, Nogent-sur-Seine, front view (photo N.B.)

hauteur, et nous avons visité les lieux. Sous réserve, nous avons considéré cet oratoire comme une possibilité. L'oratoire aurait pu abriter une voûte en berceau d'environ 16 m² avec au moins 32 panneaux courbés. Une décoration pareille pourrait suggérer l'importance de ce lieu de culte. On pourrait postuler que cette location sortait d'un lieu de culte populaire Celtique tardive ou Gallo-Germanique au milieu d'un forêt maintenant disparu, à la confluence de plusieurs routes, lieu de culte récupéré par le Christianisme.

Nous n'avons pas contrôlé l'histoire sur l'abbé Abélard. Mais la remarque d'un artiste migrant Italien, se dirigeant sans doute vers les grands centres Français, comme Paris, et emmenant un nouveau style pictural, est bien connu. La construction de la cathédrale de Chartres commençait en 1194, et initiait la propagation du nouveau style - le Gothic- remplaçant le vieux style Roman plus raide.

Femme mystérieuse.



Fig. 8 Femme à la vipère: Sirona? ©

La figure sur le panneau 'Sirona' qu'on discute ici est bien intrigante. La représentation frontale en buste d'une femme qui chérit une vipère est atypique et énigmatique dans la présence d'autres figurations Chrétiennes comme les saints et les prophètes. En plus, ses vêtements n'ont rien de la mode Italienne, comme dans les autres panneaux que nous connaissons. Elle porte une chemise rose très simple. Sur les épaules repose un manteau en matière rude de couleur brune plutôt selon l'usage locale Germano-Gauloise, ou ce type de manteau était connu sous le nom de '*sagum*'. Le cou est enveloppé jusqu'au menton d'un collier de lin blanc, qui rappelle la mode contemporaine de veuves ou de saintes vierges. L'expression du visage est sereine en regardant le spectateur de face. Cette forme de figuration est innovante. Les cheveux blonds bouclés sont partiellement couverts d'un étrange couvre-chef. La couleur verte exclut la possibilité d'une perruque. Des couvre-chefs émergents des deux côtés de la tête et couvert par une voile sont à la mode Italienne du Moyen-Age et présent dans un des sept panneaux Français vendus en 2011 (Atalanta). La différence réside dans le fait que ces couvre-chefs sont faits de soie délicatement brodé et enjolivé par des

joyaux. Ici ces protrusions semblent imiter les volutes cérébrales d'un cerveau. Si c'est le cas ce serait symbolique pour les connaissances extraordinaires de la figure. Une figuration pareille fait penser aux statuette de mères-divinités portant un couvre-chef démesuré de nature inconnu qu'on dit être un attribut Germanique (2). La tête est surmontée d'une voile rose étrange, apparemment non fixée. La femme tient dans sa main gauche une vipère brune enroulée, dont elle immobilise la tête de sa main droite. La figure à demi-buste émerge d'une plante ou fleur étrange. L'Arrière-plan noire est rempli de feuillages verts. Un double bord entoure la figure des trois côtés. Ce bord est identique au bord de 'Guido' (fig. 4).

Conclusion : Sirona, une déité Celtique disparue ?

En essayant de trouver l'identité de cette figure féminine nous avons suivi le raisonnement suivant. Cette figure diffère complètement des autres femmes distinguées des autres panneaux. Seul la bordure prouve qu'elle fait part de la même série. La figure tient dans sa main gauche un serpent tandis qu'avec sa main droite elle immobilise la tête. On peut en conclure que le serpent est son attribut, reconnaissable par les spectateurs. Cette attitude démontre qu'elle maîtrise la bête, sous-entendu qu'elle en possède les pouvoirs. Nous ne trouvons pas de vipère comme attribut chez les saints Chrétiens. Mais dans le monde ancien païen disparu, ce reptile est souvent associé à des pouvoirs guérissants, à la fertilité ou au pouvoirs régénérateurs (Green, 1995, 169-171). Avant 313 A.D., des figurations en pierre de formes différentes étaient adorées comme divinités dans des centres de culte, pour implorer de l'aide, ou la guérison d'une multitude de maladies. A part la faim et la maladie, la douleur de cause inconnue et l'angoisse concomitante étaient sans doute la raison la plus présente pour implorer le soulagement divin. Une déité au pouvoirs curatives pourrait se présenter sous des formes variées. Des exemples nous sont parvenus sous la forme de statuettes en pierre, excavées des centres de culte anciens connus. Dans le monde Celtique et post-Celtique les déités les plus vénérées étaient 'Sirona' et 'Damaona'. Sirona était très populaire dans le monde ancien dans les régions anciens autour de Nogent-sur Seine (Green, 1995). Nous proposons la possibilité que cette figure peinte représente 'Sirona', la déesse Celto-Gallo-Germanique originale de cette location.

Si nous acceptons cette hypothèse, comment est-elle entrée dans le cycle peint de prophètes et de saints Chrétiens, dont on peut supposer l'existence ? Nous savons d'autres sources qu'il existait une forte résistance à la nouvelle religion Chrétienne imposée, surtout dans les localités dispersées et isolées, même jusqu'au 14^e siècle. Mais il est possible que la tradition ancienne aurait pu se poursuivre en cachette. L'Artiste peintre a pris l'opportunité de cette commande de voûte pour incorporer sa déité en la donnant le 'look-alike' d'une sainte Chrétienne, mais encore reconnaissable par son attribut. Ainsi, la transition du paganisme au Christianisme se faisait plus aisément, et les croyants continuaient à venir adorer dans les locaux traditionnels. Transitions similaires ont été commenté ailleurs. Dans ce cas-ci le panneau serait un exemple unique d'une divinité païenne figurant presque imperceptible parmi les figurations Chrétiennes.

Il serait bien intéressant si on pourrait rassembler tous les panneaux restants et que la voûte pourrait se reconstruire. Les archives pourraient en révéler plus.

© Dr. Nicholas J. Blondeel, Sint-Truiden (Belgium), lareon@scarlet.be
The English version was published on the website : www.lareon.be on 28-11- 2019.

¹ Green, Miranda -, '*the Celtic World*'. Ed. Rutledge London & New-York. 1996, p. 477, Fig. 25.7.

² Green, Miranda: "*Celtic goddesses Warriors, Virgins and Mothers*", British Museum Press, 1995.